

d'unir tous les citoyens par les liens, par l'amour commun de la Patrie; mais on pourroit douter que cet amour put devenir un lien général qui tint unis tous les membres de la République. Dès qu'un homme me déplaît, qu'il m'a lésé, que ses inclinations contrastent avec les miennes, & ses avis avec ma manière de penser, je me persuade aisément que la Patrie ne peut attendre de grands services de lui, & que ce seroit peut-être un bien pour elle qu'il fut retranché de son sein. D'ailleurs, l'amour de la Patrie est-il un lien plus fort pour unir les hommes, que la divinité de l'Évangile qui fait de cette union le premier de ses Commandemens après celui de l'amour de Dieu; & les hommes unis par les liens d'une charité active & éclairée ne concourront-ils pas tous au bien commun de la Patrie, à la défense & à la gloire de l'État? Mr. de Voltaire a remarqué qu'une armée de vrais Chrétiens seroit invincible, & l'État qui n'auroit d'autres citoyens le seroit aussi. L'Auteur de cet *Essai* n'a garde de s'opposer à ces réflexions, il prévient toutes les conséquences qu'on pourroit tirer contre sa Religion; il en reconnoît l'excellence & la divinité, mais il ne paroît pas reconnoître assez son efficacité & sa vertu supérieure à tout système humain pour former des citoyens unis par tous les nœuds qui enchainent la gloire à l'État, & qui, selon l'expression de Montesquieu, *font le bonheur de cette vie*, quoique la Religion qui les forme ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre. On voit à la fin de ce Traité un endroit fort touchant sur la dureté des riches, & les mauvais effets de l'indigence sur le cœur de l'homme: " Le vol est un crime que la Société punit ;

Juillet 1770,
pag. 10.

Page 170.